

# La violence des pères au théâtre

**GENÈVE** La Zurichoise Katja Brunner au Poche, la Française Carole Thibaut au Théâtre Alchimic mettent sur le gril des figures paternelles perverses. En bordure de norme, leurs pièces affrontent les tabous

ALEXANDRE DEMIDOFF  
@alexandredmidoff

L'air du temps fait tomber les masques et les ogres sont nus. Symptôme? Sur nos scènes, les arrière-petits-fils d'Abraham, Laïos, Lear, tous faillibles, mordent la poussière. A l'affiche à Genève, respectivement au Poche et au Théâtre Alchimic, *Trop courte des jambes* et *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls* sondent, chacun à sa façon, cette alvéole par définition sensible où un père et une fille tentent d'accorder les violons de leur tendresse. Sauf qu'ici une perversion dévaste cet éden fragile.

Deux déflagrations donc. Au Poche, c'est l'autrice zurichoise Katja Brunner, 28 ans, qui crée le malaise en disséquant une liaison fatale entre un père et sa fille. La metteuse en scène Manon Krüttli plonge quatre comédiens dans une nasse où faits et figures flottent. On serait captif si la dramaturge, dont le texte a été couronné par un prix, ne cédait pas, dans sa deuxième partie, à une logorrhée morbide qui noie le propos.

## Un père en bout de course rend visite à sa fille. Ils sont brouillés depuis une éternité

Dans l'antre de l'Alchimic plein à craquer, Véronique Ros de la Grange révèle la griffe de la Française Carole Thibaut, auteure et directrice d'un théâtre à Montluçon. Un père en bout de course rend visite à sa fille. Ils sont brouillés depuis une éternité. Mais le temps presse: le vieil homme est malade. Le scénario est classique et efficace. Il est surtout remarquablement servi par Camille Figueroa (comédienne toujours captivante), Jacques Michel et Thomas Diebold, dans le rôle du fiancé putatif.

### Logorrhée morbide

Pourquoi *Trop courte des jambes* manque-t-il sa cible, passé le trouble initial? Les acteurs Jeanne De Mont, Aurélien Gschwind, Bastien Semenzato et Nora Steinig font ce qu'ils peuvent dans leur combinaison blanche asexuée, cernés par des matelas en mousse. Ils n'incarnent pas, mais portent une parole douteuse, où le fantasme travaille, comme le ver, une vérité peut-être innommable.

On les écoute d'abord. Un père et sa petite fille s'aspirent, comme deux faons dans les bois, énonce l'un. La mère les surprend dans le lit conjugal, dans une posture équivoque, poursuit une autre. L'enfant défend cet amour à la face de la société. Le père s'enferme, jusqu'à commettre l'irréparable.

Si on se lasse, c'est que le texte abuse d'images trash, comme si la stupeur de cette dégringolade ne suffisait pas. Manon Krüttli ne sauve pas cette table de dissection, multipliant les petites

touches, des riens qui tournent au tic de langage, à l'image de ces chutes brusques d'intensité lumineuse.

A cette inflation s'oppose l'économie de Carole Thibaut. Le père, complet bleu croisière, se dresse à main droite, une main sur la poignée de sa valise à roulettes. Il vient d'entrer dans la cuisine de sa fille. Elle se tient au premier plan, tendue sur ses talons. Entre eux, c'est une guerre froide de tousjours.

### Colère glacée

Faut-il alors vraiment attaquer les premières répliques avec cette rage au ventre, comme le font les interprètes? Et souligner les coutures du drame par une bande-son parfois envahissante? Pas sûr. N'empêche que les comédiens tiennent ce cap du pire. Ils s'affrontent, une escarmouche ici, un coup de piolet là. Il lui rappelle l'enfant espiègle qu'elle était. Elle se souvient des coups qu'il lui a assésés, la cravache, la ceinture. «Mais c'était pour t'éduquer!» Ne devenait-elle pas violente, comme sa grand-mère, comme lui-même, comme tous les rejetons de cette famille-là?

Deux bêtes saignées à mort se heurtent. Il n'y aura pas de trêve. Soudain, Jacques Michel met un genou à terre, foudroyé par la douleur. Camille Figueroa ne bronche pas, cœur d'albâtre qui ne peut pardonner ni mêmes s'abandonner à la tendresse du jeune homme qui a ses faveurs. C'est le piège d'une fatalité qui se referme sur ce trio, l'angoisse insubmersible de reproduire la fureur des aïeux.

Ce qui touche ici, c'est une vérité de sentiment. Le visage de Camille Figueroa, son vague poignant devant une bouteille qui ne chasse pas le spleen. Celui grimpé, comme pour une ultime farce, de Jacques Michel, patriarche de carnaval funèbre. On pense alors à ce beau livre de Sorj Chalandon, *Profession du père* (Grasset). La folie d'un père est une ombre pour la vie. ■

**Trop courte des jambes**, Genève, Poche, jusqu'au 15 déc., mais pas tous les jours.

**Faut-il laisser les vieux manger seuls aux comptoirs des bars**, Théâtre Alchimic, jusqu'au 14 nov.



«La Llorona», du réalisateur guatémaltèque Jayro Bustamante, mêle dans un chef-d'œuvre de poésie la figure légendaire de la pleureuse aux fantômes de la guerre civile. (COURTESY FILMAR EN LATINA AMERICA)

# A Filmar, les films résonnent avec les luttes actuelles

**CINÉMA** Alors que la colère sociale grandit au Chili, en Equateur ou encore, tout récemment, en Bolivie, le festival de cinéma latino-américain genevois démarre vendredi pour une 21e édition résolument d'actualité

SYLVIA REVELLO  
@sylviarevello

L'Amérique du Sud, lointain continent de luttes et de révolutions que le regard européen observe avec circonspection. Cette année, la 21e édition du festival Filmar en América Latina nous emmène scruter le quotidien de vendeuses ambulantes à San Salvador, le combat de militants du droit à l'avortement à Buenos Aires ou encore les amours naissantes d'un adolescent isolé à São Paulo. Un cinéma tantôt revendicateur et militant, tantôt léger et poétique, qui résonne fortement avec l'actualité à l'heure où le Chili, l'Equateur ou encore la Bolivie connaissent des soulèvements et une colère sociale sans précédent.

Durant deux semaines, Filmar présente plus de 80 longs

métrages de fiction et documentaires. Pour la première fois cette année, une section entière est consacrée aux films tournés en langues autochtones. «Qu'ils soient eux-mêmes d'origine indigène ou non, les réalisateurs latino-américains accordent de plus en plus de place aux langues autochtones, comme s'il y avait la nécessité d'un retour aux sources, l'urgence de lutter pour leur survie», souligne Vania Aillon, à la tête du festival depuis trois ans. *Wiñaypacha*, tourné en aymara, raconte par exemple l'existence fragile d'un couple âgé sur l'Altiplano péruvien. Autre nouveauté: une table ronde dédiée au rôle des femmes dans le cinéma, en présence de Laura Cazador, réalisatrice du film *Insoumises*, qui raconte l'épopée de la Suisseuse Henriqueta Faber, femme médecin dans le Cuba du XIXe siècle.

### Trilogie chilienne

En ouverture, Filmar présente *La Cordillère des songes*, du Chilien Patricio Guzman, récompensé en mai dernier par l'Œil d'or du meilleur documentaire

(ex æquo avec *Pour Sama*, de Waad al-Kateab au Festival de Cannes). Une ode majestueuse aux Andes, cette épine dorsale vibrante et complexe qui traverse l'Amérique latine du nord au sud, cette fermeté qui protège et isole tout à la fois du reste du monde. Sculpteurs, écrivains ou peintres: tous racontent le rapport particulier qu'ils entretiennent avec la montagne. Le film est le dernier volet d'une trilogie consacrée à l'histoire du Chili, entamée en 2010 avec *Nostalgie de la lumière* et poursuivie en 2015 avec *Le Bouton de nacre*. «Patricio Guzman a passé sa vie à capturer le Chili en mouvement, note Vania Aillon. On sent que c'est peut-être son dernier film, c'est aussi ce qui le rend émouvant.»

Au-delà de la beauté irréelle des paysages andins, des neiges éternelles qui se découpent dans le ciel, *La Cordillère des songes* met en scène la mémoire maudite de la dictature. Survoler les Andes, c'est aussi, pour le réalisateur Patricio Guzman, revivre les stigmates d'un coup d'Etat dont le pays ne s'est jamais vraiment remis. En

ce sens, le film résonne brutalement avec l'actualité alors que le Chili vit au rythme de manifestations inédites depuis la mi-octobre. «Corruption, impunité, privatisation ou encore hausse des prix: on se demande comment le pays tient depuis trente ans, ironise Vania Aillon, elle-même d'origine chilienne. Plus largement, la faillite du modèle néolibéral nous amène à réfléchir sur notre propre situation en Europe.» Pour la directrice, tout l'enjeu est là: que ce regard braqué sur l'Amérique du Sud mène à une introspection, bouscule les certitudes et casse l'image d'Epinal trop souvent répandue.

S'il célèbre les poids lourds du cinéma latino-américain, Filmar entend aussi faire découvrir des pépites. Le réalisateur guatémaltèque Jayro Bustamante en fait partie. «Il présente deux films très différents et très aboutis», se réjouit Vania Aillon. Chef-d'œuvre de poésie, *La Llorona* mêle la figure légendaire ancestrale de la pleureuse aux fantômes de la guerre civile, tandis que *Temblores* aborde la délicate thématique de l'homosexualité en terres évangélistes.

### Nouvelle vague argentine

Le collectif argentin El Pampero Cine, représenté par Alejo Moguillansky, incarne quant à lui une nouvelle vague surprenante et décalée. Il donne à voir les péripéties amoureuses d'un preneur de son (*El loro y el cisne*) ou encore les frasques d'une troupe d'artistes en tournée (*Por el dinero*).

Sous forte tension depuis l'élection de Jair Bolsonaro, le Brésil est aussi à l'honneur. «Les minorités indigènes, les acteurs culturels ou encore les personnes transgenres ont subi de plein fouet son arrivée au pouvoir», souligne Vania Aillon, qui a tenu à inviter Monica Benicio, l'ex-compagne de Marielle Franco, cette élue noire et lesbienne militante, assassinée à Rio de Janeiro en mars 2018. Elle débatta les 24 et 25 novembre après la projection du film *Indianara*. Dans un autre registre, l'intrigant *A febre* met en scène Justino, simple ouvrier dans le port de Manaus. Un matin, l'homme est terrassé par une mystérieuse fièvre alors que son Amazonie natale part, elle aussi, petit à petit en fumée. Un cri du cœur pour la préservation de l'environnement. ■

**Filmar en América latina**, Genève, du 15 novembre au 1er décembre.

PUBLICITÉ

**OSR GENÈVE**  
ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE  
OSR.CH  
022 807 00 00

**JEUDI 14 NOVEMBRE**  
20h00 - Victoria Hall

**CONCERT EN FAMILLE\***  
**SAMEDI 16 NOVEMBRE**  
11h00 - Victoria Hall

\* Le Concert en famille du 16 novembre présente uniquement Les Planètes avec la projection d'images de la NASA.

**CINÉ CONCERT**  
**The Planets — An HD Odyssey**

Rory Macdonald direction  
OSR et Orchestre de la HEM  
Maîtrise du CPMPT

**RICHARD STRAUSS  
KAJIA SAARIAHO  
JOHN WILLIAMS  
GUSTAV HOLST\***

Partenaire de prestige  
**CREDIT SUISSE**

Partenaire artistique: **h3m**  
Partenaire de diffusion: **RTS**  
Partenaire radio: **ESPACE 2**

Avec le soutien de: **URVILLE**

**Anne Mégevand** *Sculptures*

**14.11.2019**  
Vernissage dès 18h • Galerie La Cave

Exposition du 14 au 24 novembre 2019

lu-sa 11.00 — 19.00  
dim 10.00 — 18.00

Galerie La Cave • 4, rue Henry-Fazy • 1204 Genève • (face au café Papou)  
| apmegevand@gmail.com

**Ken-You Ferrero** *Créations Lumineuses*

**14.11.2019**  
Vernissage dès 18h • Galerie La Cave

Exposition du 14 au 24 novembre 2019

lu-sa 11.00 — 19.00  
dim 10.00 — 18.00

Galerie La Cave • 4, rue Henry-Fazy • 1204 Genève • (face au café Papou)  
| www.kenyou-creation-de-lampes.ch